

La dimension mystique et religieuse de l'art

Mgr Théodore MUDIJI MALAMBA*

*Professeur Emérite à l'Université Catholique du Congo

Résumé

Immergés dans le monde de la sensibilité, au fondement de l'expérience artistique, des mystiques de différents horizons religieux sont dits ou disent contempler ou atteindre le transcendant, l'« absolu », qu'il soit révélé, personnel, nommé, ou non. Le sondage pratiqué sur les voies juive, chrétienne, islamique, bouddhiste, laïque et des religions traditionnelles africaines, atteste que pour exprimer leur expérience mystique, ils recourent à des paroles qui renvoient à l'« aïsthesis », c'est-à-dire la faculté de percevoir par les sens. La réflexion a consisté à distinguer et mettre en rapport, d'une part, la contemplation mystique ou religieuse qui est la jouissance du transcendant ; et d'autre part, la contemplation esthétique nourrie aux sources de l'émotion et des sens.

Mots clés : expérience artistique, contemplation esthétique, contemplation mystique, phénomène religieux

Summary

Immersed in the world of sensibility, at the foundation of artistic experience, mystics from different religious backgrounds are said to contemplate or reach the transcendent, the « absolute », whether revealed, personal, named, or not. The survey of Jewish, Christian, Islamic, Buddhist, secular and traditional African religions shows that in order to express their mystical experience, they resort to words that refer to the « aïsthesis », i.e. the faculty of perceiving through the senses. The reflection consisted in distinguishing and relating, on the one hand, mystical or religious contemplation, which is the enjoyment of the transcendent, and on the other hand, aesthetic contemplation nourished by emotion and the senses.

Keywords : artistic experience, aesthetic contemplation, mystical contemplation, religious phenomenon

INTRODUCTION

Nous nous employons à faire voir dans l'écheveau des activités humaines, un filament particulier parmi les plus incandescents. Il en découlera une mise en surbrillance de la dimension religieuse et mystique de l'activité artistique contemplée au fondement de l'agir humain.

Or à la base tout à fait fondatrice de toute action, il y a l'homme lui-même avec sa constitution identitaire, ses modalités d'action et son biotope propres. Il faut donc en premier lieu rejoindre le socle anthropologique et y « originer », parmi d'autres, l'activité artistique

pour enfin, voir apparaître à la pleine lumière la modalité spécifiquement religieuse et mystique de l'« *homo aestheticus* ». Mais considéré historiquement et transhistoriquement, ce stade est lui-même à inscrire dans le processus évolutif de l'« *homo habilis et faber* » en « *homo symbolicus* ». Cet « *anthropos* », au début tout à fait initial de ses activités entre, par l'activité artistique ou esthétique, en communication directe avec le monde à l'aide d'un outil et par l'entremise des sens ; il évolue transversalement dans la sphère de la *fonction symbolique* pour ensuite entrer en dialogue avec autrui grâce au langage des signes et la parole ; et enfin, par la voie de la représentation, il se met en rapport avec la Transcendance¹.

1. Socle anthropologique et biotope de l'activité artistique

Considéré en lui-même d'abord, l'être humain est un mixte de corps, d'âme (ou psychisme) et d'esprit. Ce mixte est organique c'est-à-dire qu'il jouit d'un principe unificateur de ses composants constitutifs ; il est également dynamique au sein de chacun des éléments et dans leur synergie. En vertu de ce dynamisme, le corps a ses besoins propres, le psychisme a ses exigences et l'esprit possède ses aspirations.

Etant un être impliqué dans le monde matériel et soulevé vers le monde spirituel, en raison même de l'insatisfaction qui le frappe ou le caractérise comme être de désir, et fort du dynamisme qui l'habite, l'être humain est comparable à une infatigable usine, à une fournaise toujours ardente d'activités. Par le corps il coopère avec le monde matériel, et tout commence par là, - n'en déplaise à Descartes et aux innéistes de tous bords. Les exigences du psychisme font naviguer l'être humain entre le corps et l'esprit, à travers une zone où s'opère une espèce de fusion entre la matérialité et la spiritualité. Ici par la fonction symbolique, l'esprit assure une surveillance tous-azimuts pour que l'illusion, l'image reçue des sens ne soit prise pour la réalité. Quant aux aspirations de l'esprit, elles ramènent le mixte humain à l'unité personnelle et l'ouvrent tant vers le dépassement intérieur qu'en direction du dehors, vers le Transcendant.

En conséquence, les faims et les soifs du mixte humain étant multiples et diversifiées, on se trouve là au nœud initial d'un écheveau d'antennes qui cherchent chacune à capter le précieux « objet » qui, si possible, procurera à l'être humain la paix, le bonheur, la joie, le contentement, le plaisir parfaits et durables.

2. Expérience et activités artistiques

Au premier départ de toute activité, il y a une expérience primordiale qui est une connaissance par connaturalité. Elle apporte à l'homme une grande joie au contact direct avec

la réalité expérimentée. Elle se situe au démarrage de l'exercice des facultés humaines recherchant le bonheur dans sa globalité et comporte un ensemble de modalités d'actes que nous désignons par l'expression « activité artistique ».

« Artistique » parce qu'il s'agit, sur le registre du faire c'est-à-dire de la *praxis*, - et non de la *theoria* - d'opérer une démarche créative qui procure au sujet cette joie ou ce plaisir *sui generis* qu'on nomme restrictivement « plaisir esthétique » (du grec *aesthetikos* : perceptible par le sens), selon l'acception moderne de la philosophie du sujet, mais qui selon une acception plus large et plus adéquate mérite d'être appelée « plaisir artistique ». Et cette joie intense peut s'étendre à toute forme de travail, d'œuvre et d'action humaine dans lesquels se vérifie la présence de ce que les hommes appellent beauté.

D'où l'importance et la priorité de l'activité artistique parmi les activités exercées par l'homme. Elle détermine chez lui une modalité complexe d'être et de faire, marquée par la création, la découverte et la jouissance de la beauté. L'activité artistique est en connexion immédiate avec l'expérience artistique. L'artiste qui crée des œuvres d'art et le bénéficiaire de leur beauté, jouissant des qualités formelles de ces œuvres et de la nature, connaissent chacun à sa façon cette expérience. Parmi les notes caractéristiques de l'expérience artistique, on relèvera ces quelques traits extraits de témoignages d'artistes² :

- Elle se perçoit comme une émotion échappant aux modes habituels d'expression de ceux qui la font ; elle est une révélation, une nouveauté absolue dans un contexte transfiguré ;
- Elle est, à en croire Proust, source d'un plaisir intemporel et gratuit, on ne le commande pas, il survient comme par un effet du hasard... « Tout un coup, je fus rempli de ce bonheur profond que je n'avais pas souvent ressenti... ».
- Si le plaisir éprouvé est attrayant, l'expérience quant à elle concerne aussi ce qui est repoussant, pour mieux soutenir l'attrait de plaisir. Dans ce sens, le masochisme est antinaturel et inhumain. « Il y a plaisir et plaisir », disait Paul Valéry.

Au total, cette expérience implique une connaissance sensible très fraîche, elle met en pleine valeur nos sensations et éveille en nous une forte émotion.

L'expérience artistique est source de plaisir, étant donné sa fraîcheur (naturelle) et son intensité. Elle est « intemporelle », « gratuite », échappant au contrôle volontaire de l'homme.

Elle est à l'origine de l'inspiration. Elle se prolonge dans une « vie secrète », qui rend libre des attaches habituelles. Située à la base de toute expérience, l'expérience artistique a son objet qu'elle cherche à atteindre et qui la contente. Et ce qu'elle atteint, formellement c'est « une

qualité existante qui se manifeste et s'exprime dans toute la splendeur de sa forme. C'est la lumière, le son, la couleur, l'harmonie des couleurs ».

Le monde matériel fournit la base concrète à l'expérience artistique par l'intermédiaire des sens. L'apport subjectif varie selon les dons naturels, l'éducation et autres circonstances. Il provient essentiellement des sens externes, de l'imagination et de la mémoire indispensables à la création, auxquels s'ajoutent des éléments affectifs passionnels et des éléments affectifs volontaires.

3. Les types de contemplation selon les réalités formellement atteintes

« L'expérience artistique, écrit M.-D. Philippe, tend à s'achever dans un certain regard contemplatif et peut se terminer en une certaine activité contemplative »⁴, selon la nature de l'objet désiré ou convoité en finale. Ceci nous amène à présenter, en partant de la contemplation artistique, les types de contemplation religieuse et mystique, parmi tant d'autres moins utiles pour notre sujet.

M.-D. Philippe définit l'activité contemplative « comme un acte parfait, un acte ultime qui achève et perfectionne toute une série d'autres activités. C'est un acte synthétique et simple, c'est un regard ». Un tel acte parfait s'accomplit lorsque l'objet désiré est atteint et que le sujet expérimente au maximum un plaisir ou une joie intense qui l'amène à un sentiment de repos mettant en veilleuse toute autre aspiration.

3.1. La contemplation artistique

Cette contemplation « atteint un certain ordre de qualités sensibles transposées imaginalement et symboliquement, si bien qu'elles apparaissent dans une pureté plus grande, dans une splendeur plus parfaite, selon un mode d'expression plus intense ; ce qui est formellement atteint ce n'est plus la réalité telle qu'on la saisit philosophiquement, scientifiquement ou en vue d'une utilisation pratique immédiate, mais ses qualités sensibles transposées dans tel ou tel ordre imaginaire ou symbolique ». Faire de l'art, créer des œuvres c'est pratiquer ce transfert des qualités sensibles... Les modalités de cette contemplation peuvent être dominées par la vision, l'ouïe, le sens d'adaptation ou l'imagination mathématique.

Dans l'histoire des arts, les XIX^e et XX^e siècles innovent en architecture et en sculpture, à la mesure de la civilisation de la technique et de la science. Mais c'est surtout en peinture que l'on note le plus d'originalité. Les liens séculaires de la peinture avec la religion, avec les rois et leurs dynasties, avec la mythologie des Anciens, sont rompus dans une large mesure.

L'homme est désarmé devant la nature. A la place des sujets du passé, il va peindre la nature morte, la vie quotidienne et le paysage, cherchant par atteindre la nature elle-même.

L'approche de la réalité par la Raison ou par le Cœur, départage respectivement Ingres et Delacroix; elle démarque Cézanne et Van Gogh au XX^e siècle. Ce sont deux manières de concevoir et d'exprimer la réalité qui va donner naissance à une floraison de mouvements qui sont autant de sensibilités artistiques et de voies de contemplation esthétique.

Tels : le *réalisme* (Courbet, Millet). Il privilégie l'observation de la réalité, en réaction contre les courants d'inspiration intellectuelle ou abstraits. L'*impressionnisme* (Manet, Monet, Degas, Pissaro, Renoir, Sisley...). Selon les peintres de ce mouvement pictural né vers 1860, l'objet de la peinture, c'est ce que l'œil du peintre voit en un moment fugitif, à travers la lumière ou ce que l'œil saisit du moment qui passe. Le peintre cherche à traduire la sensation optique, l'impression visuelle reçue au contact direct de la nature. L'*expressionnisme* né vers 1885 (le Belge Ensor, le Norvégien Munch, le Français Toulouse-Lautrec, le Hollandais Van Gogh, etc.). Selon ces peintres, il faut faire triompher la vie, exprimer ce qu'il y a en dessous, au-delà... en prenant prétexte sur ce qui apparaît et en accentuant couleur, monumentalité de la forme, violence et acuité du graphisme.

Le *cubisme* (Braque, Picasso, Léger, Gris). Révolution esthétique accomplie entre 1907 et 1914, le cubisme s'inspire de la culture nègre, des arts primitifs et d'un certain géométrisme. Il s'emploie à découvrir et créer par l'esprit les formes que les sens cachent, à représenter le volume coloré sur une surface plane. Le *surréalisme* (Chirico, Dali, Max Ernest, Tanguy, Magritte et aussi Chagall bien qu'il soit plus apaisé). Il vise à exprimer plus que le réel, le subconscient, les images sommeillant au fond de l'homme horrifié par la 1^{ère} guerre mondiale.

L'*art abstrait* (Kandinsky, Kupka, Malevich, Mondrian). Ce mouvement est né vers 1910 et marque la rupture avec la figuration, ne contenant aucune évocation de la réalité. Il est saisie intellectuelle de la réalité formelle échappant aux sens, exprimée par un code de symboles constitués de lignes, formes simples. Après une succession d'éclipses et de résurgences, le genre s'impose définitivement après 1945.

La modernité artistique du XX^e siècle débouchant sur le XXI^e semble tendre au dépassement de la querelle sur l'inadéquation des concepts - art, œuvre, artiste etc. - pour se centrer sur la pratique d'un art de pleine liberté. Il s'agit toutefois d'une pleine liberté où l'Occident continue d'affirmer son hégémonie sur le marché international des modèles, tendances, styles et économie³. Même s'il faut reconnaître, pour le cas de l'Afrique noire,

l'existence d'artistes modernes s'inspirant du grand art négro-africain traditionnel, traité selon la loi de la (dis)-proportionnalité fonctionnelle et consacré par la logique de la symbolique sacrée, la suprématie du rythme, des répétitions et des contrastes formels très accentués.

3.2. Contemplation mystique, rapport religieux et support artistique

La contemplation mystique c'est, dans la perspective chrétienne, celle « qui dans la foi et la charité sous la mouvance du don de sagesse, atteint le mystère d'amour de Dieu en lui-même mystère d'amour donné par le Christ et par l'Esprit Saint. La réalité personnellement contemplée est l'amour personnel de Dieu ». Ce point de vue manifestement élaboré à l'intérieur de la pensée chrétienne demande d'être relevé et comparé à d'autres conceptions mystiques et expressions de « foi religieuse ». Ici réside l'intérêt d'une vision convergente de quêtes d'un absolu par la médiation universelle de l'art ; une vision dont il sera question plus loin et qui, sans sacrifier au relativisme, solidarise toutes les quêtes mystiques et religieuses dans quelque chose de commun et de réel, en quoi elles sont unies et qui leur permet de dialoguer pour construire un monde en commun.

La prise de conscience par l'homme, de sa propre finitude et des limites du monde le fait pencher vers la recherche d'un rapport de salut avec une source située au-delà de son immanence. Il s'agit pour lui, d'un ancrage existentiel primordial qu'on nomme « religion ». Grâce à celle-ci, il se rapporte à la source de l'être de tout ce qui existe. Une source ou transcendance douée d'intelligence, que l'homme est convaincu de connaître par voie de révélation surnaturelle ou par voie de tradition. A ce Transcendant l'homme donne un nom, et avec lui, il entretient une relation personnelle, à l'aide ou non, d'une médiation supra-humaine. L'adepte d'une religion exprime son adhésion par la foi en un ensemble de vérités à croire, de lois à observer, d'actes culturels et de rites à pratiquer. Cet ensemble d'éléments détermine la diversité religieuse.

L'art religieux c'est ainsi, de manière générale, cette quête de beauté, cet embellissement ordonné à la finalité de la vertu de religion dans le cadre d'un culte personnalisé, consistant à adorer, louer et servir Dieu (la divinité). Cela se dégage de manière plus ou moins prononcée dans toutes les formes artistiques : arts de la parole, de la musique, de la couleur, du relief plastique etc. La forme de plus en plus élaborée et solennelle de l'action culturelle en est venue à générer, depuis les années 600 à Rome, un art chrétien appelé art liturgique, pour l'ordonnement et le déploiement du culte en beauté.

4. Approche artistique de l'absolu par les voies religieuses et mystiques

Dans toutes les religions il y a des adeptes qui vivent le moment exceptionnel de la vision mystique. Atteignent-ils la même chose, la même réalité ? De leur expérience communuelle avec l'objet du mystère de leur foi, de plus en plus détachée des sens, ils disent eux-mêmes ou sont dit atteindre la « réalité transcendante », en s'élevant à la contemplation mystique. Des expériences sans frontières en témoignent, dont quelques-unes dans les voies mentionnées ci-après :

4.1. Voie juive

a) Moïse : le buisson ardent (Ex 3, 1-6)

« Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas... Dieu l'appela au milieu du buisson. Et il dit : 'Je suis le Dieu de tes pères, d'Abraham...'. Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu ». Expérience fondatrice et révélatrice d'une présence-absence qui, par la médiation de l'ouïe et de l'œil, ouvre la finitude humaine et historique, sur l'illimité et l'Invisible.

b) Ezéchiel : « un fleuve étincelant » (Ez 1)

Dans la vision du « char de Yahvé », au travers d'êtres vivants, de quelque chose qui ressemblait à quatre animaux ... ayant une forme humaine, Ezéchiel s'extasie sur l'éclat du vermeil au milieu du feu (v. 3-4, 27). Par des expressions inadéquates comme « Je regardai... je discernais » (v. 4, 5, 15), « j'entendis la voix » (v. 28), il exprime l'expérience unique d'un transcendant situé au-delà des sens.

4.2. Voie chrétienne

a) Saint Paul (Ac 26,11-16)

« En chemin, vers midi, je vis... et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saoül, Saoül, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es tu Seigneur ? Le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes ». Paul voit et entend Jésus vivant dans la gloire et les membres souffrants de son corps ; Paul le voit autrement présent que sur le mode de la quotidienneté sensible. Il est terrassé par lui et adhère à lui avec toutes les conséquences intérieures et irréversibles d'une conversion totale.

b) Sainte Thérèse d'Avila : une mystique chrétienne

Elle s'exprime ainsi : « Une vérité de cette divinité. Vérité qui m'apparut et resta en moi, gravée ; sans savoir pourquoi ni comment, elle m'infusa un nouveau respect de Dieu, car elle

me donna de sa Majesté et de son pouvoir, une idée inexprimable, je puis comprendre que c'est grande chose. J'en gardai le vif désir de ne parler que de choses très vraies, bien au-delà des conversations de ce monde, où je commençai à avoir peine à vivre. Cela laissa en moi beaucoup de tendresse, de douceur, et d'humilité ».

c) *Marthe Robin, une mystique chrétienne du XXe siècle*

Sa prière à la Sainte Vierge, « ô Mère bien-aimée » est un itinéraire lumineux vers l'Éternel Amour Trinitaire, dans l'Unité. Nous en soulignons les mots-clefs : « O Mère bien-aimée, vous qui connaissez si bien les voies de la *sainteté* et de l'*Amour* y, apprenez-nous à élever souvent notre esprit et notre cœur vers la *Trinité*, à fixer sur Elle notre respectueuse et affectueuse attention. Et puisque vous cheminez avec nous sur le chemin de la *vie éternelle*, ne demeurez pas étrangère aux faibles pèlerins que votre *charité* veut bien recueillir ; tournez vers nous vos regards miséricordieux, attirez-nous dans vos *clartés*, inondez-nous de vos *douceurs*, emportez-nous dans la *Lumière* et dans l'*Amour*, emportez-nous toujours plus loin et très haut dans les splendeurs des cieux. Que rien ne puisse jamais troubler notre paix ni nous faire sortir de la pensée de Dieu, mais que chaque minute nous emporte plus avant dans les *profondeurs de l'auguste Mystère jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine*, verra toutes choses dans l'*éternel Amour* et dans l'*Unité*. Amen ».

4.3. Voie mystique de l'Islam

• ***Le soufisme***

« Un seul je cherche, un seul je sais, un seul j'appelle. Il est le premier, Il est le Dernier, Il est le Manifeste, Il est le Caché, je ne connais nul que « ô Lui » -*ya hu* « ô Lui qui est ! » *ya man hu*. Je suis enivré de la coupe de l'amour, je n'ai que faire des deux mondes ... »⁴.

4.4. Voie du Bouddha

• ***Bhadrapala, disciple de Bouddha***

« ...Un jour, qui coïncidait avec le jour férié des bains, je suis entré dans un bain et tout à coup j'ai réalisé, par le sens du toucher la vraie originalité de l'eau : qu'elle ne lavait pas ma vraie saleté... Avec cette intuition, j'ai réalisé la vraie nature essentielle de mon cœur et esprit. Par cette réalisation, il semble qu'il ne restait plus rien que le calme et la paix. Cette expérience reste dans ma conscience même aujourd'hui ».

4.5. Voie des Religions Traditionnelles Africaines (R.T.A)

a) Engelbert Mveng

L'auteur fait une mise au point capitale au sujet de l'union contemplative dans les R.T.A. Il écrit : « Disons également que si la méditation intellectuelle, si prisée en Occident, est plutôt rare, la prière du silence ou l'homme écoute les voix intérieures existe souvent. L'union à la force divine ou à l'Esprit libérateur ne se fait pas sous forme de contemplation, mais sous forme de possession, de mariage, d'identification mystique »⁵.

b) La trans-esthétique : une expérience d'étreinte vitale de l'absolu

« Sous forme de possession, de mariage, d'identification », écrit E. Mveng cité à peine, « plutôt que sous forme de contemplation ». Nous avons désigné cette expérience africaine traditionnelle au sommet, du nom de « trans-esthétique », pour tenter de décrire la fusion « sym-pathétique » au paroxysme de laquelle l'homme total, corps, psychisme et esprit, stimulé grâce au concours des sens est introduit, à travers et au-delà de ceux-ci, dans une sorte de transe et devient ivre de la force divine ou l'Esprit libérateur. La description en cause tient compte des nuances et distinctions nécessaires, selon qu'il s'agit des Religions traditionnelles africaines originaires, des sectes syncrétiques ou d'intégration d'éléments sélectionnés par diverses dénominations chrétiennes⁶.

4.6. Voie laïque

Écoutons à présent deux représentants notoires de la pensée affichée incroyante.

a) Albert Einstein

« L'émotion la plus belle que nous pouvons expérencier est la mystique. Celui pour qui cette émotion est étrangère (...) est aussi bien mort. Savoir que ce qui est impénétrable existe réellement, se manifestant soi-même comme la plus haute sagesse et la beauté la plus raynante, que nos facultés obscurcies ne peuvent comprendre que dans leurs formes les plus primitives. Cette connaissance, ce sentiment, est au centre de la vraie religiosité. Dans ce sens, et dans ce sens seulement, j'appartiens aux rangs des êtres humains profondément religieux ».

b) Jean-Paul Sartre (par son personnage Roquentin)

« Tout d'un coup, d'un seul coup, le voile se déchire, j'ai compris, j'ai « vu » ... je comprenais que j'avais trouvé la clé de l'Existence... je fais l'expérience de l'Absolu... le monde des explications et des raisons n'est pas celui de l'existence... ce moment fut extraordinaire... ».

5. Au sommet : contemplation esthétique, extase mystique et interrogations

Commençons par considérer en gros la contemplation artistique et la joie extatique qui peut s'en suivre ou qu'elle peut provoquer. Ce moment de satisfaction globale constitue le sommet de l'expérience esthétique ; cependant, il s'agit d'un repos et ou enivrement qui relève de la connaissance sensible, à la différence de la contemplation mystique qui se réalise dans le « cœur spirituel ». L'élément original dans la contemplation artistique réside dans les connaissances des sens (ouïe, vision pour les arts plastiques et rythmiques), même s'il y a une part d'affectivité et d'intelligence. Dans la contemplation esthétique le corps et les sens fusionnent avec l'objet contemplé, ils vibrent comme lui ; le moi fusionne avec lui ; il se trouve possédé par lui. La contemplation esthétique est la plus humaine et la plus active de toutes, en ce sens qu'elle satisfait l'homme dans sa complexité vitale et ses aspirations sensibles de connaissance et d'appétit. L'apport subjectif y domine. La contemplation esthétique est celle de l'homme en tant qu'intelligence incarnée liée aux sens extérieurs et à l'imagination.

Au cœur de la mystique, il faut sans doute placer ce mystère du Transcendant, (celui objectivement pur et purifié de subjectivité humaine), qui est convoité, désiré et « atteint », selon chaque foi religieuse, connu suite à une révélation, à une tradition intra-humaine ou à un retour naturel de la conscience sur elle-même. Quoiqu'il en soit, la distinction entre les deux sortes de contemplation est de taille. Car, par la contemplation esthétique, les choses contemplées pour leur beauté et capacités émouvantes livrent à l'immédiateté leurs qualités sensibles qui viennent à être transposées dans tel ou tel ordre imaginaire ou symbolique. Tandis que la contemplation mystique est spécifiquement jouissance du transcendant ; elle est au-delà de l'activité sensible de connaissance et d'appétit. Elle ne s'oppose pas aux activités sensibles, bien au contraire elle peut même s'en servir, mais elle les dépasse. Pour aller jusqu'au bout, il s'agit pour le cas de la mystique chrétienne, d'une contemplation qui s'enracine dans la foi et s'épanouit dans la charité. Sous la mouvance du don de sagesse, elle atteint le mystère d'amour de Dieu en lui-même, mystère d'amour donné par le Christ et par le Saint Esprit. La réalité formellement contemplée est l'amour personnel de Dieu.

Au sommet des contemplations esthétique et mystique bien comprises, il reste important d'appréhender ce que Platon veut dire en affirmant que le beau est la splendeur du vrai. Cela implique de ne confondre la splendeur de la forme avec « ce qui est » sous cette forme au risque de succomber à l'idéalisme. Et Dominique-Marie Philippe tranche clairement la question, lorsque, après avoir indiqué « que l'intentionnalité esthétique est donc moins pure, plus naturelle : l'objet qu'elle vise appartient à la nature »¹⁸, il écrit : « L'homme est toujours tenté d'exalter la connaissance poétique (nous dirions par jouissance ou l'émotion artistique), si

séduisante, au-delà de toute connaissance métaphysique, sans se rendre compte que cette exaltation est la porte ouverte à toutes les formes de panthéisme ou d'athéisme, car Dieu, qui est alors considéré comme pouvant être atteint par le sens et l'imagination, n'est plus qu'un idéal ou si l'on préfère l'univers idéalisé. Dieu n'est plus qu'une idole''.

Parmi les interrogations qui viennent à l'esprit à ce stade, on peut en rappeler deux. Primo : L'expérience artistique à laquelle s'alimentent les Religions Traditionnelles Africaines amène les adeptes de ces religions à un paroxysme extatique que d'aucuns ont appelé hystérie magico-religieuse, ouverte à la violence. Ne s'agit-il pas là d'une émotion artistique provoquée par excitation des sens plutôt que d'une expérience mystique authentique de contemplation calme et gratuite ? Cette question, nous semble-t-il, devrait être replacée dans un contexte de bipolarité Vie et Mort et de l'option vitale pour la victoire de la Vie sur la Mort. Sans doute, il y a une dimension d'intériorité vitale, qui reste à conquérir par la voie éducative ; et le renforcement de la vie trouve dans la culture africaine des médiations, symboles, gestes et paroles dont l'efficacité ne repose pas sur l'émotion et la violence. Par exemple ceux qui confèrent bénédiction ou malédiction proférées par la personne autorisée. Un point de vue qui peut se défendre serait que ce qui compte avant tout, c'est qu'il se produise une véritable union avec la force ou transcendance divine, au-delà du calme et de la vivacité qui dépendraient beaucoup de la psychologie culturelle.

Secundo : une contemplation mystique authentique est-elle pensable dans la voie que nous avons appelée « laïque », où nous avons nommément cité Sartre et Einstein ? Que penser de l'« Absolu » atteint dans cette voie ? Il ne serait pas faut de parler de contemplation religieuse avortée et de contemplation philosophique tronquée. Car Einstein ne franchit pas le pas vers le rapport religieux interpersonnel avec un Transcendant nommé, auquel il vouerait un culte. Il est un homme religieux mutilé. Pour le cas de Sartre, l'athéisme existentialiste est au fond une position niant l'existence d'une Réalité Transcendante ou sa relégation soit dans l'illusion de la conscience, soit sous une problématisation discursive. Sartre ne comprend pas, voilà pourquoi il nie. *In concreto*, on devrait à attendre de lui la tolérance à l'égard d'autrui qui librement opte de *croire pour comprendre*.

Conclusion : l'art a donné à penser au chapitre de la mystique et la religion

En guise de conclusion, le constat suivant s'impose. Avec le thème de l'art comme fil conducteur, il a été possible de visiter l'être humain dans sa constitution anthropologique d'un mixte de corps, de psychisme et d'esprit. L'homme nous est apparu comme un organisme

dynamique en constante activité. La raison d'être de cette activité dans l'ordre pratique est la quête d'un plaisir, un contentement qui vise une satisfaction générale, mais auquel concourt l'apport de chaque palier constitutif de l'être humain, en commençant par le niveau des sens.

Dans l'évolution de l'« *homo habilis et faber* » en « *homo symbolicus* », tout à fait au début initial de ses activités, se situe l'activité artistique ou esthétique par laquelle s'établit, moyennant un outil, la communication avec le monde matériel, par l'entremise des sens, dans un processus qui se poursuit jusqu'au dialogue avec autrui et la représentation de la Transcendance. L'expérience artistique a été considérée dans le processus de connaissance ou contemplation, qui élève les facultés de l'homme en recherche de l'objet qui assouvit sa quête de bonheur. Quelques types de contemplation ont été démêlés. Cela a permis de mieux cerner la contemplation mystique qui a été rapprochée du phénomène religieux.

L'expansion universelle de la mystique et de la religion a été observée au travers de la voie juive, chrétienne, islamique, bouddhiste, laïque et des religions traditionnelles africaines. L'art de la parole soutenant les balbutiements des protagonistes d'expériences mystiques, avec des mots relevant des registres de la vision, de l'ouïe, du sentir, on assiste à l'assurance chez tous, de contempler ou d'atteindre une plénitude qu'on s'accorde de nommer l'« absolu ». Sur la voie du dialogue souhaitable entre les mystiques et hommes de foi de tous horizons, il a été affirmé la nécessité de donner l'importance qu'il faut aux sens parce qu'ils sont au fondement de l'expérience artistique ; mais d'éviter de confondre l'émotion ou la contemplation esthétique avec la contemplation mystique ou religieuse dont l'objet formellement atteint doit être le Transcendant personnel et objectif.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. J. RIES, *L'« homo religiosus » et son expérience du sacré. Introduction à une nouvelle anthropologie religieuse. (Patrimoine des religions)*, Paris, Cerf, 2009, p. 53-54.
2. M.- D. PHILIPPE, *L'activité artistique, Philosophie du faire*, I, Paris, Beauchesne, 1996, p. 188-196.
3. M. JIMENEZ, *La querelle de l'art contemporain*, Paris, Gallimard (Folio essais n. 452), 2005, p. 315.
4. PIERRE WEIL, *Anthologie de l'extase* (Textes rassemblés par Pierre Weil), Paris, Albin Michel, 1989, p. 139.
5. E. MVENG, *Spiritualité africaine et spiritualité chrétienne*, dans *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, CRA vol. 24, n. 47 (1983, 2^e éd.1990), p. 272.

6. MUDIJI MALAMBA, *Liturgie cosmique et langage religieux*, dans *Médiations africaines du sacré*, CRA vol. 20-21, n. 39-42, (1987), p. 241-249.